

Esprit d'hiver c'est toi que la chambre glacée  
 S'enfonce dans le cœur avec d'aigres cris  
 Moi je m'en vois nourrir un silence agrandi  
 De ta forte vertu que je tiens enchaînée

Je n'ai pas de foyer. Ma voix s'est retrouée  
 Plus basse, redoutable et lourde comme un fruit.  
 Mon poème n'est pas éloigné de la nuit  
 Il se forme et il monte avec un bruit d'armée.

Son beau corps résonnant d'une excessive faim  
 Il déchaine dans l'ombre en élevant les mains  
 Une très studieuse et très ardente fête.

C'est bien. J'éteins la lampe et je serre les dents.  
 Ma chambre se soulève. Avec l'aube et les vents  
 La voile s'enfle. Et nous partons dans la tempête!

Une vertu d'attention  
 Confère au monde mon image ;  
 Le poème sans passions  
 Et le plus calme des voyages .

Les yeux se ferment pour goûter  
 Mon repos au bout de l'espace ;  
 Cherchez la quantité de grâce  
 Qui est dans l'immobilité .

Est-il un miroir où le rapt  
 Voit un sommeil plus apaisé ?  
 Où Dieu descend comme un murge  
 Plein de confiance se poser ?

Or si je penche un regard triste  
 Sur cette eau fraîche comme un fruit  
 Dieu s'y dit sans aucun bruit  
 Mais mon attention subsiste ...

3

Je ne suis pas parti. Tu courras ta victoire  
Ochombre. Que tu tiens durement à ce corps!  
Mes coudes sont cloués aux murs. Tu prends ce mort  
Debout; et tu l'unis à ta banquise noire.

Tu sais que je mentais : j'ai désiré la gloire.  
Le besoin de m'enfuir ne fut pas un error.  
Je soulève à présent ma voix avec effort  
Au niveau de ce cœur vidé de sa mémoire,

appuyé à la nuit maritime, égayé,  
Je médite un combat foudroyant et léger,  
Un coup de glaive au flanc des ombres taciturnes...

J'avance. — Et transporté d'une implacable ardeur,  
Pour connaître les fruits que porte mon malheur  
Je secoue en criant ce grand arbre nocturne!

2.

mon ami, tu aimes le Japon comme moi,  
Dieu sait par quelle élégance, après une  
dilection et un choix.

Tu aimes le Japon si y retrouves ton soupi-  
-re, tes silences et l'irrésistible penchant  
que tu as pour la fumée. —

Me voici qui vais reciter comme tu viens  
de le faire

une tannka,  
et tandis que ~~nos~~ à un bref intervalle nos  
voix terrestres les murmurent,  
nos doubles n'ont pas cesse' de le chanter  
en ~~un~~ choeur.

Je te donne ces vers que tu ne connais pas.  
ils sont du philosophe Bāzhō :

" Réveille toi ! Réveille toi !

Je ferai de toi mon ami

ô papillon qui dors !

Et tu viendras jouer sur mes tasses colorées..."

En l'honneur du poète j'éleve à mes lèvres  
la fragile coupe de porcelaine que Mallarmé  
eut dit à la lune ravie, et où tremble le thé  
sûr et jaune

que le lait ne doit pas abîmer.

Ensuite je réfléchis et je te décernes en le choisissant, cet éloge :

" Tu as une âme d'Extrême-Asie ... "

4.

Certes, il me faut te rendre un peu les compliments que tu m'as fait.

Tu as dit que mes yeux n'étaient pas ceux d'un homme et les disant, oh peu, des yeux de <sup>animal</sup> ~~faucou~~, tu les a loués.

Pardonne moi ! il n'est point d'éloge au dessus de celui-la' et je ne puis te répondre de même qu'en comparant ton regard à toi à celui des idoles et des ~~idols~~ <sup>plus anciens</sup> fétiches ~~très~~ ~~anciens~~.

C'est à'ailleurs presque la même chose.

Robert, c'est une délicate contradiction que  
celle qui te donne l'esprit et l'aspect d'un  
artiste très oriental,  
et te garde le nom sonore, batailleur  
et truculent de tes aïeux ancêtre de Flandre:  
Robert De Geynst.  
Mon ami, ton double pentête s'appelle  
Souziki-no-Jitzou ...

Cependant me voici toujours dans la rue  
froide

où la pluie ridicule ne tombe pas sur des  
fleurs moussues et blanches mais sur l'asphal-  
te neutre des avenues ;

et comme au détour d'une rue je rencontre  
mon amie aux yeux vides, bien que son regard  
me paraisse moins doux que celui des jeunes  
filles de l'Est,

je lui réponds avec lâcheté au même sou-  
-pire

Désespérément européen.



Il y a la Flandre  
Vide de femmes  
Pleine de saules étêtés qui me font  
Souvenir de ce Monsieur Lesage  
Qui l'otiné pour nous faire plaisir  
Lesage ! à qui parerque c'est Pâques  
il repousse un chef verdoyant

Il y a les routes de la Flandre  
Où passe Odilon-Jean Périer  
Que le vent fait planter derrière ses  
Lunettes

Pour se venger il compose une histoire  
Pleine de monstres et de filles nées

Il y a les dunes les algues  
Roupiés de chastes desirs  
Il y a le sable

Au feu comprable  
Comme lui excité par le vent  
Cuisant comme lui, léger comme lui  
Et murmurant

Il y a la mer du Nord mon orgueil dans  
la pluie

Et ma Muse rougit de ces pénibles  
chants.

Odilon-Jean Périer

P.S. Je reviens Vendredi.



LINKS-HOTEL

PROPRIÉTAIRE

VAN ISACKER-DE KEYZER

ZOUTE-KNOCKE 1/2 MER

BELGIQUE



Zoute, le ..... 192

ML 9416/11/9

pièce de mauvais goût

Je caresse une fille aux gencives blessées  
mais de tâches de sang et de rousses criblée ;  
Je berce un homme maigre habillé en marin  
sans nez, sans domicile, une monnaie en main.

O chers moustres, le désespoir de ma famille,  
je hume en votre honneur d'austères canonnilles ;  
d'une pantoufle molle éprouvant la douceur  
l'épouse de Minuit la domestique ardent.

Sage petit Satan je fais mon personnage.  
Que, pour me divertir, j'ai de belles images !  
Je marche gravement parmi des anges faux  
et la toute puissance est mon moindre défaut.

17.

Que m'importe de vivre heureux, silencieux,  
Un usage doré pour maison, pour patrie.  
Je crève au hasard le corps de mon amie,  
Aussi lointaine, hélas, et fausse qu'elle vent.

Qui êtes-vous enfin ? qui parle ? - et qui m'écoute ?  
- Un homme vraiment seul entend battre son cœur.  
Je cherche parmi vous les signes du bonheur :  
Je ne vois qu'un ciel blanc, qu'une étoile de routes.

Vaste image de terre abandonnée au jour  
Comme un jeune visage embelli par l'amour  
Quelle grande leçon votre dessin me donne...

Silencieusement s'élève autour de moi  
La plus douce lueur de vie, et cette voix  
Merveilleuse, - la voix que n'attend plus personne.

18.

"Qui ne dit mot..."

Une petite ombre de rue  
Rue des plaisirs  
Elle comprend les vérités avec sa bouche  
Au bon moment  
Le soir descend

Amour dans sa maison de verre  
Un fil de sang  
Tout est perdu si vous ne s'ing tout est changé  
La nuit défait  
Un cœur s'arrête

Beaucoup trop simple pour mourir  
Et trop léger  
La même vie autour de vous s'est étoilée  
Tout est permis  
Je reste ici

La Coquetterie

---

Cigarette

e = toile = te

êtes-vous seul ?

pour Robert  
de Geyst.

Paroles de mon double  
à son complice.

grave ~~poème~~ poème.

1.

Debout, au cœur d'un étrange paysage ima-  
-ginaire, nos doubles nus et solennels s'étirent  
en étendant leurs bras et s'émerveillent  
de leur beauté.

La campagne des songes est bleue de pluie  
tout autour d'eux,  
et comme la vision que j'en ai disparait,  
me voici sous les arbres loubés d'une ~~avenue~~  
pluvieuse avenue européenne, à peine cong-  
-le du spectacle lamentable de la ville sous  
l'averse.

par ~~une cig~~ le goût neuf d'une cigarette  
britannique. —

L'air est tellement pur  
Que les bruxellois dorment  
il n'y a de bonheur  
Que pour quelques personnes

Que cette automobile  
Est profonde et facile  
il n'y a de bonheur  
Que pour quelques menteurs



Je t'offre un verre d'eau glacé  
N'y touche pas distraitement  
il est le prix d'une pensée  
Sans ornement

Tous les plaisirs de l'amitié  
C'est de l'eau qui me désaltère  
Je t'en propose une moitié  
La plus légère

Vivre seul est déraisonnable  
Je le sais bien mais je ne veux  
chercher la règle redoutable  
De plus beaux jeux.

Que notre amitié soit ~~un~~ <sup>une</sup> eau  
Rafraichissante pour la vie  
S'il te plaît goûte s'ic esdeu  
Sans ironie

Qu'ais-je à moi ? mon pauvre langage  
(Je ne mens pas pour le plaisir)  
- L'eau qui te parle ~~notre~~ <sup>notre</sup> image  
Ne sait mentir

Regarde, je suis pur et violet  
Comme le verre où tu as bu :  
il ne fait pas, d'être limpide,  
Une vertu ;

il est plus libre qu'un image,  
Profond ! disponible, sans prix !  
- Comme un poète ou Dieu s'engage  
Et reste frais.

L'oeil hier  
air de danse en silence  
cil encens

fuite du temps

a Robert  
De Geyst

OJP del.

~~XXXXXX~~

# Haikai

honorablement dédiée  
à mon frère très sage et  
très vieux.

---

Ta fenêtre ouvrait sur la ville :  
tu y chanta  
la cité.  
Ce soir, à la voir de si haut,  
tu sais que tu n'y es plus.  
Ferme ta fenêtre.  
Rideaux blancs.  
Baisse la lampe.  
Chante.

Puis les fourrures bleues du traîneau :

J'ai une étoile dans l'œil gauche

Ayez pitié de moi je suis myope

Les illuminations du myope

J'ai une étoile dans l'œil et mes doigts en argent

Plus doucement, ralentissez, plus tristement ! ah !

J'ai le mal des neiges...

ML 9416/11/19



0 9 0

3912 — 7.16 B. Loop.

760 — 10.24 B. Loop.  
(per Lowrie)

39270 (18.25 B.L.  
D: 19.6